

Demers des voyages, des fatigues et des prédications sans fin. Tantôt à cheval, suivant les indiens dans leurs courses par monts et prairies, à la recherche des buffles et des ours; tantôt dans la barque d'écorce, sillonnant les lacs avec les pêcheurs de saumon; tantôt au milieu des glaces, guettant le castor et le veau marin, les missionnaires ne se rebutaient jamais, profitant des repos de la chasse pour faire entendre la parole sainte, et s'identifiaient entièrement aux pauvres créatures qu'ils voulaient convertir. Tant d'efforts ne devaient pas rester infructueux. En moins de deux ans les diverses tribus, dans un rayon de cent lieues autour de Vancouver, avaient été visitées et plusieurs chapelles avaient été construites. Durant leurs courses apostoliques, les deux prêtres canadiens baptisaient tous les enfants qui leur étaient présentés et préservaient leurs néophytes des fausses doctrines des ministres de l'erreur.

Cependant la puissante tribu des Têtes-Plates, qui campe habituellement près des Montagnes-Rocheuses, à trois cents lieues de Vancouver, n'avait pas entendu parler de l'arrivée des robes noires dans l'Orégon. Ces bons Indiens étaient possédés depuis vingt-quatre ans du désir d'être instruits dans notre religion. En 1816, quelques Iroquois catholiques du Canada, employés par la compagnie des Fourrures, étaient venus se fixer parmi les Têtes-Plates, s'y étaient mariés, et avaient obtenu d'être incorporés à la tribu. Descendants de ces fameux guerriers convertis par les Jésuites que leur envoya Henri IV, les Iroquois sont bien instruits des vérités de leur foi. Ils les enseignent à leur femme, à leur enfant, et la tribu n'est pas peu surprise de voir cet essaim de fidèles s'éloignant des sacrifices du Jongleur, dédaignant les *Manitous*, observant le repos du dimanche, se réunissant pour élever leurs âmes au Seigneur et pour chanter des cantiques sacrés. Le bon exemple est contagieux comme le mauvais. Les Têtes-Plates sont saisis d'admiration pour ces chrétiens qu'ils voient si doux pour leurs compagnons, si sensés dans le conseil, si terribles au combat, si habiles à la chasse, et qui leur enseignent la vie sédentaire, la culture de la terre, comme Triptolème l'enseignait aux Pélasges de l'Attique. Bientôt la tribu entière veut être chrétienne; les Iroquois leur disent qu'à cent vingt journées de marche dans l'Est existe une ville, Saint-Louis, où se trouvent des ministres de leur religion. Les Têtes-Plates veulent en posséder un au milieu d'eux, et ils envoient successivement quatre ambassades composées de leurs principaux chefs, pour demander l'aumône d'un prêtre à la grande cité des Blancs. La première députation en 1830 n'atteint pas sa destination. Ces martyrs inconnus de la Foi périssent de froid dans les montagnes. Seconde expédition en 1835. (4) Les Peaux-Rouges arrivent à Saint-Louis. Ils frappent à toutes les portes, réclamant un missionnaire. Le diocèse était lui-même trop indigent sous ce rapport, et les sauvages ont la douleur de s'en retourner seuls. Mais ils étaient restés assez longtemps à Saint-Louis pour se faire instruire; ils s'y étaient nourris du pain des Foyers, et dès lors résignés, ils repartent pour leur prairie, emportant pour calmer les desirs ardents de leurs frères des chapelets, des images et des croix. Les Têtes-Plates ne se rebutent pas. En 1837, une troisième ambassade se met en route; elle est massacrée par la tribu des Sioux. Enfin, en 1839, la quatrième députation arrive à Saint-Louis.

Cette ville n'était plus alors aussi dépourvue. Son saint évêque, Mgr. Rosati, était secondé par un vigilant clergé, qu'il avait créé ou qui s'était

(4) Nous donnons ici la lettre du Rév. P. de Theux et celle que l'évêque de St. Louis écrivit au général des Jésuites au sujet de la mission des sauvages appelés *Têtes Plates*.

Le R. P. de Theux supérieur des Jésuites du Missouri écrivait le 11 janvier 1836 : « La veille de la St. François Xavier, il est arrivé à St. Louis un indien venant de l'autre côté des Montagnes Rocheuses c'est-à-dire de plus de 600 lieues. Ce sauvage avait été élevé dans la mission du Sault St. Louis au Canada, était retourné chez les indiens il y avait 18 ans, et n'avait point oublié sa religion dans la tribu des indiens à tête plate chez lesquels il s'était établi. Il était parti des sources de la rivière, Colombie pour se rendre au Canada avec ses deux fils qu'il voulait faire baptiser. Mais ayant appris qu'il y avait des prêtres à St. Louis, il s'y rendit, fit baptiser ses enfants, se confessa lui-même et prit la route de son pays, après avoir instamment prié qu'on envoyât des missionnaires dans sa tribu. Comme elle n'a point de commerce avec les blancs il y aurait plus d'espérance de succès. (Annales de la Propagation de la Foi, tom. IX.)

Lettre de Mgr. Rosati, évêque de St. Louis, au très Rév. P. Général de la Compagnie de Jésus.

St. Louis 20 octobre 1839.

Il y a vingt-trois ans, deux sauvages de la mission iroquoise partirent du Canada, leur patrie, avec vingt-deux autres guerriers leurs compatriotes, et allèrent s'établir dans un pays situé entre les montagnes qu'on appelle *pierreuses*, et la mer Pacifique. Ce pays est habité par des nations infidèles, et, en particulier, par celle que les Français connaissent sous le nom de *têtes plates*. Là ils se marièrent, et furent incorporés à la nation indienne. Comme ils étaient bien instruits de la Religion catholique que professent les Iroquois, convertis par les anciens Pères de la Compagnie de Jésus, ils ont continué à la pratiquer autant qu'il était en eux, et l'ont enseignée à leurs femmes et à leurs enfants. Leur zèle est même allé au-delà : devenus apôtres, ils ont jeté les premières semences du Catholicisme au milieu des nations infidèles avec lesquelles ils vivent. Ces germes précieux commencent à porter leurs fruits; car ils ont fait naître dans le cœur de ces sauvages le désir d'avoir des Missionnaires, pour apprendre d'eux la loi divine.

Il y a huit ou neuf ans, quelques individus de la nation des *têtes plates* allèrent à Saint-Louis. Le but de leur voyage étant de voir si la Religion, dont les vingt-quatre guerriers Iroquois parlaient avec tant d'éloges, était en réalité ce qu'ils la dépeignaient, et si les nations qui ont la peau blanche (c'est le nom qu'ils donnent aux Européens) l'avaient adoptée et la professaient. Arrivés à Saint-Louis, ils tombèrent malades, firent appeler les Prêtres, et demandèrent instamment par des signes à être baptisés. On s'empressa d'accueillir leur demande, et ils reçurent le saint Baptême avec la plus grande dévotion; puis, prenant le crucifix, ils le couvrirent de baisers affectueux, et expirèrent.

Quelques années après, la nation des *têtes plates* envoya encore à Saint-Louis un Iroquois. Il s'y présenta avec deux de ses enfants, qui furent instruits et baptisés par

rendu de France à son appel. Saint-Louis possédait un noviciat de Lazaristes, un séminaire tenu par les mêmes Pères, un noviciat de Jéuites, et la fameuse Université dirigée par la Compagnie de Jésus, qui comprend les six Facultés de théologie, de droit, de médecine, de commerce, de lettres et de sciences, et qui délivre les degrés chaque année à des centaines d'étudiants. Saint-Louis était le centre des missions qui rayonnaient déjà chez les sauvages du Missouri et du haut Mississipi. Cette fois, les délégués des Têtes-plates sont accueillis. Mgr. Rosati écrit à Rome pour faire connaître l'abondante moisson qui se présente et réclamer de nouveaux moissonneurs. En attendant, le P. de Smet est chargé de se rendre dans l'Orégon avec les ambassadeurs indiens pour s'assurer des dispositions des indigènes et des chances de succès d'une mission au milieu d'eux. C'est ici le commencement des voyages de l'illustre et infatigable jésuite, qui déjà, depuis un an, évangélisait les tribus des bords du Missouri.

Après une marche de quatre mois le P. de Smet arrive au camp des Têtes-Plates. Il y est reçu en triomphe, au milieu des cris de joie, des pleurs, des danses et des chants de toute la tribu. C'est le Père si longtemps attendu, c'est l'envoyé de Dieu; on baise ses habits, on étend des fourrures sous ses pas, et le grand chef veut abdiquer en sa faveur. Le missionnaire passe deux mois à les instruire, à leur apprendre les prières et les cantiques; il en baptise six cents. Puis il parle de retourner à Saint-Louis rendre compte de sa mission. Profond désespoir des indiens, qui ne se résignent que sur la promesse du P. de Smet de revenir leur consacrer le reste de sa vie. Le jésuite nomme des catéchistes pour le remplacer pendant son absence et réciter les prières et les offices aux jours et heures fixés; puis, comme garantie de son retour, il confie à leur garde le coffre contenant ses ornemens et ses vases sacrés. Le rapport que fait le P. de Smet était trop favorable pour ne pas décider ses supérieurs à fonder une mission dans l'Orégon. Rome avait d'ailleurs envoyé des renforts. Le 15 avril 1841, les PP. de Smet, belge, Mangarini, romain, et Point, vendéen, (5) partent de Saint-Louis pour aller se fixer dans l'Orégon. Ainsi, quatre nations catholiques étaient représentées dans cette conquête pacifique de l'Orégon: l'Italie, la Belgique, la France et le Canada, cette nouvelle France, restée française par le cœur et par la foi. Le 16 août, les trois jésuites arrivaient à Fort-Hall, et y trouvaient l'avant-garde des Têtes-Plates envoyée à leur rencontre pour les guider dans la partie la plus difficile du chemin. Il y avait encore 150 lieues à parcourir. Enfin, le 24 septembre, le camp des Têtes-Plates était atteint sur les bords de la rivière Bitter-Boot.

Quelle joie pour les missionnaires de voir la persévérance et les admirables dispositions des Indiens! Pendant les treize mois que le Père de Smet avait été éloigné d'eux, ils n'avaient pas manqué à leurs exercices religieux: dans les marches, dans les chasses, dans les traversées des fleuves et des lacs, la prière était dite matin et soir; le coffre des vases sacrés était porté en tête de la tribu; on le déposait le soir dans une tente d'honneur, et c'était autour de cette arche d'alliance que les nouveaux Israélites dans le désert se rassemblaient pour élever leurs cœurs à l'Eternel. Sitôt arrivés, sitôt à l'ouvrage. L'emplacement d'un village est choisi, les terres destinées à l'agriculture sont divisées entre les différentes familles, les fondations de la maison du Seigneur sont creusées, des centaines d'Indiens se mettent à bâtir les murs, sous la direction des Pères et des trois frères qui les ont accompagnés, et la Réduction de Sainte-Marie est fondée, destinée à réaliser au milieu du dix-neuvième siècle les merveilles de l'âge d'or du Paraguay. En décembre, la chapelle était terminée. Les Pères avaient remis au grand jour de la Dédicace le baptême d'une partie de la tribu et des tribus voisines, la première communion de tous les néophytes et la bénédiction des mariages. Ces délais étaient prudents pour faire mieux comprendre aux Indiens l'importance des actes qu'ils allaient remplir, et les Jésuites avaient employé ce tems à instruire

les Pères du collège. Il demanda des Missionnaires pour ses compatriotes, et partit avec l'espérance qu'un jour le désir de cette nation serait enfin satisfait; mais, dans le voyage, il fut tué par des sauvages infidèles de la nation des Sioux.

Enfin une troisième députation arriva à Saint-Louis, après un long voyage de trois mois. Elle se composait de deux Iroquois chrétiens: ces sauvages qui avaient parlé français nous ont édifiés par leur conduite vraiment exemplaire, et intéressés par leurs discours. Les Pères du collège ont entendu leurs confessions, et aujourd'hui ils se sont approchés de la sainte Table, à ma messe, dans l'église cathédrale. Ensuite je leur ai administré le sacrement de confirmation; et, dans une allocution qui a précédé et suivi la cérémonie, je me suis réjoui avec eux de leur bonheur, et leur ai donné l'espérance d'avoir un prêtre.

« Ils repartiront demain: l'un d'eux ira promptement porter cette bonne nouvelle aux *têtes plates*; l'autre passera l'hiver à l'embouchure de la rivière des Ours, et au printemps il continuera son voyage avec le Missionnaire que nous leur enverrons. Des vingt-quatre Iroquois qui émigrèrent autrefois du Canada, quatre seulement vivent encore. Non contents de planter la Foi dans ces contrées sauvages, ils l'ont encore défendue contre les entreprises des ministres protestans. Quand ces prétendus Missionnaires se sont présentés, nos bons catholiques ont refusé de les accueillir: "Ce ne sont pas les Prêtres dont nous vous avons parlé, disaient-ils aux *têtes plates*; ce ne sont pas les Prêtres aux longues robes noires, qui n'ont point de femmes, qui disent la Messe, qui portent avec eux le crucifix, etc." Pour l'amour de Dieu, mon très-révérend Père, n'abandonnez pas ces âmes!...
« Agréés, etc. »

† JOSEPH, Evêque de St. Louis.

Voyez les *Annales de la Propagation de la Foi*. Vol. 12, page 275. et *Les Mélanges Religieux* Vol. 2, page 227.

On peut encore pour plus amples détails voir dans les *Mélanges Religieux* Vol. 1, page 178 et 187, une lettre du P. de Smet, laquelle par erreur est signée *Smidt*. Au Vol. 2 page 222 et 227, on trouve une autre lettre du même Père dont le nom est encore défiguré en celui de *Smedt*. Enfin dans le Vol. 8 depuis la page 421 jusqu'à 484, et 669 jusqu'à 718, passim on trouvera deux lettres très intéressantes sur les missions des *Monts-Rocheux*. (5) Le P. Point est de la Champagne.